

d'arrondissement de l'Exploitation et enfin passa au service de la Division des Transports.

A côté de ses fonctions, MONCHECOURT apportait à différentes organisations le concours de son esprit d'initiative. C'est ainsi qu'il était de l'Association fraternelle des Employés des Chemins de fer français, fondateur de plusieurs sections de l'Orphelinat fraternel des Chemins de fer français, fondateur des sections de Chinon et de Saumur de la Dotation de la Jeunesse de France, fondateur des sections de Chinon et de Saumur des Prévoyants de l'Avenir, Membre actif de l'Union républicaine des Chemins de fer français, section du Mans.

Les brillantes qualités professionnelles de MONCHECOURT lui avaient valu la pleine confiance de l'Administration des Chemins de fer de l'Etat; à plusieurs reprises, il fut chargé de missions importantes et délicates, soit au cours des grandes manœuvres, soit en accompagnant le Président de la République dans ses déplacements sur le réseau de l'Etat, soit dans différentes concentrations du matériel du Réseau.

MONCHECOURT s'était vu décerner la médaille d'honneur (bronze) de la Mutualité, la médaille d'honneur du Travail (Chemin de fer). Il était officier d'Académie depuis 1908.

Camarades de l'I. D. N., devant cette grande figure qui disparaît, chapeau bas! MONCHECOURT a été de la première Assemblée Générale constitutive de notre Association, et l'année dernière il était encore présent à notre réunion générale; jusqu'à sa mort il est resté fidèle à l'Idée qu'il avait contribué à faire naître et qui continue à nous unir. Sa vie a été un exemple de travail et il a fait honneur aux leçons apprises sur les bancs communs de l'Institut. MONCHECOURT a été un des premiers qui ont ouvert et ensemencé le sillon dans lequel a germé et poussé si vigoureusement le bon renom de notre Ecole et dont nous avons tous profité. Il a bien mérité de l'Institut et de notre Association.

FOUCART Adolphe (1900). — La mort d'Adolphe FOUCART sera pour beaucoup d'Ingénieurs I. D. N. une douloureuse surprise. En pleine force de l'âge, occupant une haute situation, ayant devant lui un avenir des plus brillants, il était, bien que fréquentant peu nos réunions, très en vue dans notre Association, où on aimait à citer sa belle intelligence et l'énergie de son caractère.

Adolphe FOUCART était né en 1881, à Bully-Grenay (Pas-de-Calais). Après des études secondaires sanctionnées par deux baccalauréats, il entra à l'Institut, de droit, en 1897, et en sortait en 1900, diplômé Ingénieur Electricien. S'estimant trop jeune pour entrer de suite dans l'industrie, il prépara la licence ès-sciences, qu'il acquit en 1901. Puis, en attendant de partir au régiment, il s'embaucha comme électricien dans les Ateliers des Tramways de Paris et du Département de la Seine, à Epinay, et fit ensuite un stage sur les locomotives à vapeur. Il resta un an au service militaire, et, en 1903, il entra à la Compagnie Westinghouse, au Havre, où il fut successivement chef du montage des installations extérieures et Ingénieur des Ateliers. Mais l'exploitation l'attire. Il quitte la Compagnie Westinghouse pour entrer à la Société Havraise d'Energie Electrique, dans la Centrale du Havre. Il trouve une usine possédant des instal-

lations anciennes. Son ambition est de la transformer pour en faire une Centrale moderne. La guerre interrompt ses projets. Il est mobilisé au 50^e régiment d'infanterie comme adjudant et passe deux ans au front. En 1917, se trouvant



M. Adolphe FOUcart

au Bois Leprêtre, il est rappelé d'urgence à son usine du Havre, qui avait à faire face à des besoins sans cesse croissants par suite du développement rapide et sans arrêt des industries métallurgiques de guerre. A force de volonté, d'énergie, il fait rendre à son usine insuffisante le maximum et satisfait à toutes les exigences. Il peut même reprendre ses projets, et, profitant des circonstances, il réussit à faire de l'ancienne Centrale une usine modèle. Reconnaisant des services rendus, le Conseil d'Administration, en 1920, appela A. FOUcart au poste de Directeur de la Société.

Mais en plein labeur, notre Camarade perd sa femme et reste avec trois petits enfants. La fatigue s'en accroît; il ne prend plus ni le repos voulu, ni les soins nécessaires. Une première fois, en octobre 1922, il doit abandonner ses occupations. Après deux mois de repos, sa santé est bien améliorée, mais il ne peut se remettre à son poste que pendant quelques semaines; la maladie le terrasse à nouveau et il doit reprendre un congé qu'il vient passer à Bonsecours (Belgique). C'est là qu'il s'est éteint le 25 janvier.

L'inhumation de notre Camarade eut lieu le 30 janvier, au Havre, en présence de la très nombreuse assistance d'amis qu'il comptait dans la population havraise et dans le monde industriel.

Les Camarades qui l'ont plus particulièrement connu, tous les Ingénieurs I. D. N. partagent la douleur des siens. Leurs sentiments de condoléances vont à son père et à sa mère, aux trois petits orphelins qu'il laisse, et à son frère, notre excellent Camarade Louis FOUcart (1892).